se miséricordieuse, sa chambre presque funèbre fut transformée en sanctuaire.

En face de ce lit, qui était déjà comme une espèce d'autel, où l'ami mourant du Christ offrait à Dieu sa propre mort, on éleva un crucifix et un autel où le mystère du Christ mourant allait se renouveler. Elle y suspendit des ornements, des fleurs ; car une première communion est toujours une fête. Mais les broderies que sa mère attacha au devant de l'autel, rappelaient une autre fête ; elles avaient été portées dans une autre cérémonie, dans un autre jour que le jour de la séparation ; et, après avoir été depuis mises à l'écart, elles sortaient de nouveau ; elles reparaissaient là, comme pour nous dire que la joie de ce monde n'est qu'un tissu à jour bien frêle, et que nos espérances ne sont guère qu'une parure qui se déchire.

Tout-à-coup cette chambre, sombre jusqu'alors, s'éclaira de la lumière qui jaillissait des flambeaux de l'autel, comme la mort la plus ténébreuse s'illumine, pour le juste, des rayons que Dieu tient en réserve pour ses derniers regards.

Le sacrifice commença, et il était minuit.

Toute une famille y assistait, et, avec elle un ami fidèle à toutes les douleurs. De vous dire quelles émotions passèrent alors dans toutes ces âmes, je ne l'essaierai pas ; nulle d'entre elles ne sait elle-même tout ce que Dieu lui a fait sentir.

Comme en un jour où le ciel est moitié sombre, moitié serein, un éclair n'en traverse pas moins en un instant tout l'espace d'un pôle à l'autre ; ainsi en était-il du sentiment et de la prière, au milieu de cette admirable scène. Ces éclairs de l'âme étaient, en quelque sorte, présents à la fois sur tous les points de l'étendue que Dieu a donnée au cœur de l'homme ; depuis les pensées les plus douces jusqu'aux plus déchirantes ; car tous les contrastes étaient réunis dans cette chambre sacrée.

Ils y étaient représentés, sensibles, vivants : cet autel paré qui semblait adossé à un cercueil ; ces fleurs, qui prédisaient, parmi les glaces de la mort, l'approche de l'éternel et invisible printemps ; cette garde-malade au sombre habit, qui se tenait comme une morte voilée, en face de l'aube et de l'étole du prêtre, symbole d'immortalité ; ces vêtements blancs de la première communiant, de l'épouse de Dieu, qui allaient se changer en la robe noire de la veuve de l'homme ; cette première et cette dernière communion mêlées ensemble ; ces sanglots et ces actions de grâces qui se confondaient dans chaque âme ; cette hostie partagée entre l'époux et l'épouse, double viatique, pour lui de la mort, pour elle de la douleur ; toute cette famille ensevelie dans un pieux silence, où l'on n'entendait que des